

Le nucléus verbal : une unité syntaxique fondamentale

Sylvain Kahane

TALaNA, Université Paris 7, Case 7003, 75252 Paris Cedex 05, sk@ccr.jussieu.fr

Le nucléus est donc en dernière analyse l'entité syntaxique élémentaire, le matériau fondamental de la charpente structurale de la phrase, et en quelque sorte la cellule constitutive qui en fait un organisme vivant. Tandis que le mot, simple segment de la chaîne parlée, est l'unité linéaire de la phrase, le nucléus en est l'unité structurale. [...]. On ne peut faire de la syntaxe que dans la mesure où derrière les mots on sait voir les nucléus. Lucien Tesnière (1959)

Considérons le paradigme suivant :

(1) *Marie achète/a acheté/veut acheter/a l'intention d'acheter/souhaite que j'achète un livre.*

Nous postulons que chacun des segments marqués en gras se comporte d'un certain point de vue comme le verbe *achète* seul. Par exemple, la **coordination elliptique** (gapping coord.) est possible avec chacun de ces segments :

(2) *Marie achète/a acheté/veut acheter/a l'intention d'acheter/souhaite que j'achète un livre et Zoé un journal.*

Seule la dernière ellipse (*souhaite que j'achète*), bien qu'acceptable, apparaît plus complexe que celle d'*achète*.

De même, dans chacune des phrases de (1), l'**extraction** de *livre* est possible. Considérons par exemple la relativisation (il en va de même pour l'interrogation directe ou indirecte, le clivage, ...):

(3) *Je regarde le livre que Marie achète/a acheté/veut acheter/a l'intention d'acheter/souhaite que j'achète.*

De plus, dans tous les cas l'**inversion du sujet** est possible. Celle-ci doit être réalisée par rapport au segment tout entier : *le livre qu'a l'intention d'acheter Marie*, **qu'a Marie l'intention d'acheter*, **qu'a l'intention Marie d'acheter*. Dans le cas d'une complétive, l'inversion du sujet est plus difficile ; néanmoins, elle n'est possible que par rapport au segment entier : **le livre que souhaite que j'achète Marie*, **que souhaite Marie que j'achète*.

Pour finir, chacune des phrases de (1) possède une négation sémantique ('Il est faux que P') en *ne...aucun* :

(4) *Marie n'achète/a acheté/veut acheter/a l'intention d'acheter/souhaite que j'achète aucun livre.*

Seul le dernier cas apparaît nettement plus complexe et n'est pas accepté par tous les locuteurs (il ne peut néanmoins être confondu avec *Marie souhaite que je n'achète aucun livre*, qui est de sens différent)¹.

Après cette introduction, nous allons proposer un concept linguistique — le nucléus verbal —, puis une description rapide des phénomènes considérés ci-dessus et enfin une esquisse de formalisation. Les segments qui nous intéressent ne forment en aucun cas des constituants au sens des grammaires syntagmatiques. Le concept de nucléus va donc être défini dans le cadre des grammaires de dépendance. Un **nucléus verbal** est un verbe ou une chaîne de verbes ou de tournures équivalentes (verbe support + nom : *faire l'effort de, avoir des difficultés à*; copule + adjetif : *être conscient de, trouver facile à*). Le nucléus verbal peut contenir des prépositions vides (*le livre que Pierre commence à lire*, **le livre que Pierre s'assoit pour lire* ; *Pierre ne commence à lire aucun livre*, **Pierre ne s'assoit pour lire aucun livre* ; *Pierre commence à lire un livre et Jean un journal*, ??*Pierre s'assoit pour lire un livre et Jean un journal*) ou des conjonctions vides (*le livre que je sais que Pierre a acheté*, ?*le livre que je me demande si Pierre a acheté*, *la personne à qui je ne sais pas ce que Pierre a donné*²). Certaines lexies peuvent être lexicalement exclues d'un nucléus verbal, comme les verbes ponts (??*le livre que Pierre s'est écrit avoir lu*).

Notre description repose sur l'idée que dans tous les phénomènes considérés un nucléus verbal se comporte comme un verbe ordinaire. Nous devons introduire une autre notion : un **nucléus nominal** est une chaîne de noms (pouvant comporter des prépositions vides, ainsi que la préposition possessive *de*) avec leurs déterminants, éventuellement précédée d'une préposition (*Marie n'a parlé à personne/aucune fille/la mère de personne/la mère d'aucune fille* ; *Je me demande à qui/quelle fille/la mère de qui/la mère de quelle fille tu as parlé*). On peut maintenant décrire chacun des phénomènes :

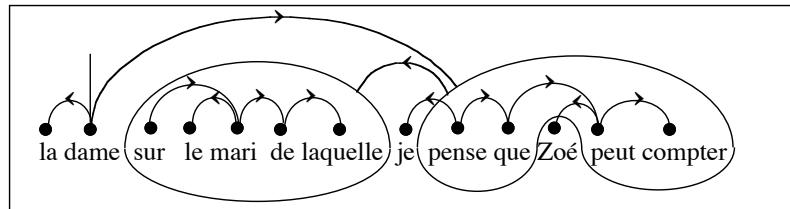
- **Extraction** : le pronom relatif ou interrogatif doit appartenir à un nucléus nominal (placé à l'avant de la relative) gouverné par un nucléus verbal lui-même gouverné par l'antécédent de la relative ; l'extraction permet l'**inversion du sujet** par rapport au nucléus verbal mis en jeu par l'extraction.
- **Négation** : le pronom négatif (forclusif) doit appartenir à un nucléus nominal gouverné par un nucléus verbal gouvernant le clitique *ne*.
- **Coordination elliptique** : lorsque deux propositions possédant le même nucléus verbal principal sont coordonnées, celui de la deuxième peut être effacé (cette description ne prend pas en compte les différentes contraintes, comme le choix de la conjonction de coordination, celles-ci étant de toute façon indépendantes du fait qu'il s'agisse de l'ellipse d'un nucléus verbal ou d'un verbe simple).

On peut représenter les nucléus par des bulles occupant un nœud à part entière dans la structure : on obtient ainsi un **arbre à bulles** (cf. Kahane 97 pour une description mathématique, ainsi que Gladkij 66).

¹ Le français possède la particularité intéressante de distinguer par le clitique *ne* les deux constructions. Néanmoins, d'après Rouveret 87, les deux interprétations d'une négation dans un complétive sont possibles même dans des langues où les formes de surface seront identiques.

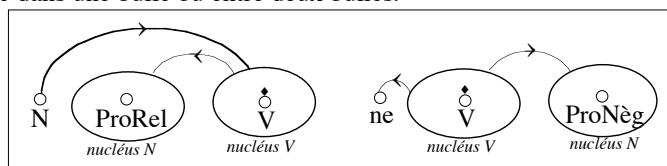
² Nous postulons que les pronoms interrogatifs, qui jouent deux rôles (pronome + marqueur de la subordination), se comportent comme l'agglomération d'une conjonction vide et d'un pronom ordinaire. Nous ne décrivons pas les contraintes spécifiques liées à l'extraction d'un objet direct hors d'une interrogative (**le livre que je ne sais pas à qui Pierre a donné*) (Ross 67, Godard 88).

Un arbre (de dépendances syntaxiques) à bulles



De telles structures peuvent être construites par la combinaison des cadres de sous-catégorisation des lexies (comme dans une grammaire de dépendance classique, cf., par ex., Hays 64, Mel'cuk 88, Hudson 90, Lombardo 92, Sleator & Temperley 93, Nasr 96) et de **schémas syntaxiques** plus complexes introduisant les bulles. Différentes opérations de combinaison (que nous ne pouvons présenter ici) sont nécessaires pour contrôler l'insertion d'un lien de dépendance dans une bulle ou entre deux bulles.

Schémas syntaxiques pour la relativisation et la négation



Nous postulons qu'une même notion de nucléus intervient dans tous les phénomènes considérés³. On peut expliquer certains des contrastes existants entre les différents phénomènes. Par exemple, on imagine bien que l'inversion du sujet est rendue plus difficile si un autre élément du nucléus possède lui-même un sujet (non clitique) : *le livre que souhaite acheter Marie*, **que souhaite que j'achète Marie*, **que souhaite que Pierre achète Marie*.) De même, l'ellipse du nucléus verbal dans les coordinations est plus difficile si le segment couvert par le nucléus contient d'autres éléments (*?Marie a encore acheté un livre et Zoé un cahier*.)

On peut également tenter d'expliquer l'extraction hors d'un complément de nom en admettant qu'un verbe puisse former avec son sujet ou son objet direct un nucléus verbal : *la fille dont la mère connaît Pierre, dont Pierre connaît la mère, *dont Pierre parle à la mère*. Néanmoins, on n'observe pas le même contrepoint dans le cas de la coordination elliptique : **Pierre connaît la mère de Marie et Jean d'Anne, *Pierre parle à la mère de Marie et Jean d'Anne*. On peut éventuellement résoudre ce problème en considérant que la formation du nucléus verbe-complément ne se fait qu'à un niveau surfacique (au moment de la linéarisation) et que la coordination (de même que l'extraction proprement dite) a lieu à un niveau plus profond où seules des chaînes verbales sont autorisées dans le nucléus (on pense ici aux niveaux syntaxique profond et syntaxique de surface de la Théorie Sens-Texte). La notion de nucléus permet ainsi de décrire à peu près tous les cas d'extraction en français⁴.

La notion de nucléus verbal, bien qu'assez élémentaire, n'a jamais fait, à notre connaissance, l'objet d'études précises. L'idée du nucléus, c'est-à-dire l'idée qu'un groupe de mots puisse occuper un seul noeud dans une structure de dépendance, est indubitablement due à Tesnière 59, bien qu'il n'ait pas étudié les phénomènes considérés ici. On trouve la considération de chaînes de verbes comme un tout dans Mel'cuk & Pertsov 87, mais de façon marginale. Barry & Pickering 92 proposent, dans le cadre des CCG, pour la description des coordinations elliptiques, une définition de segments comparables à nos nucléus. Néanmoins, si cette définition repose fortement sur la notion de dépendance, la notion même de verbe n'est jamais évoquée.

Si l'on s'en tient à l'extraction, le nucléus verbal joue le rôle joué par Move α dans les modèles générativistes, ou le trait Slash des CG et G/HPSG : le fait d'attribuer un complément au nucléus verbal, plutôt qu'à son gouverneur syntaxique, revient plus ou moins à remonter ce complément dans la structure, puisque la projection du nucléus verbal principal de la proposition P est en fait la proposition P tout entière. C'est néanmoins de la description proposée en LFG par Kaplan & Zaenen 89 que notre nucléus s'apparente formellement le plus : dans cette analyse, le mot *wh-* est relié à son gouverneur (dans la f-structure) par une chaîne de fonctions syntaxiques comparable à la chaîne nucléaire. Malgré des similitudes évidentes entre toutes ces analyses, aucune de ces théories n'énonce l'existence d'une unité syntaxique telle que le nucléus, ni ne réussit à mettre en facteur ce que les différents phénomènes que nous avons considérés ont en commun.

De nombreuses questions restent ouvertes. L'analyse par nucléus verbal nécessiterait d'être testée sur un grand nombre de langues. Elle fonctionne bien avec l'anglais où la définition du nucléus verbal est légèrement différente (le nucléus verbal peut se terminer par une préposition : *the girl I'm talking to*, **la fille que/qui je parle à*; *Peter is back from Paris and Mary London*, **Pierre revient de Paris et Marie Londres*). Certains phénomènes de syntaxe des verbes en allemand (notamment le scrambling) ou en hollandais peuvent être traités de manière tout à fait satisfaisante avec la notion de nucléus verbal.

³ La montée des clitiques dans les langues romanes peut également être décrite en terme de nucléus, mais il s'agit là d'une notion beaucoup plus restrictive, puisque, pour le français, seuls les segments auxiliaire-participe sont possibles (*Marie l'a acheté*, **Marie le veut acheter*).

⁴ Nous n'avons pas pris en compte certaines contraintes comme l'alternance *que/qui* en cas d'extraction du sujet d'une complétive (*la fille que Pierre pense qui dort*) ou la coordination (*le livre que Marie pense que Pierre a acheté et lu*, **le livre que Marie pense que Pierre a acheté et lu un journal*), dont la formulation dépend de la représentation de la coordination adoptée (Kahane 97).